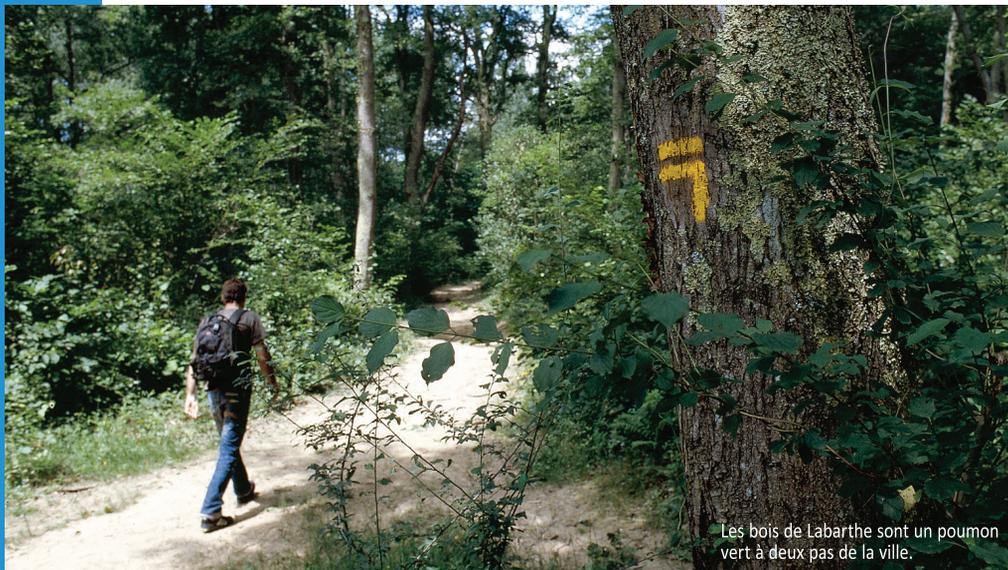


Petit parcours bucolique

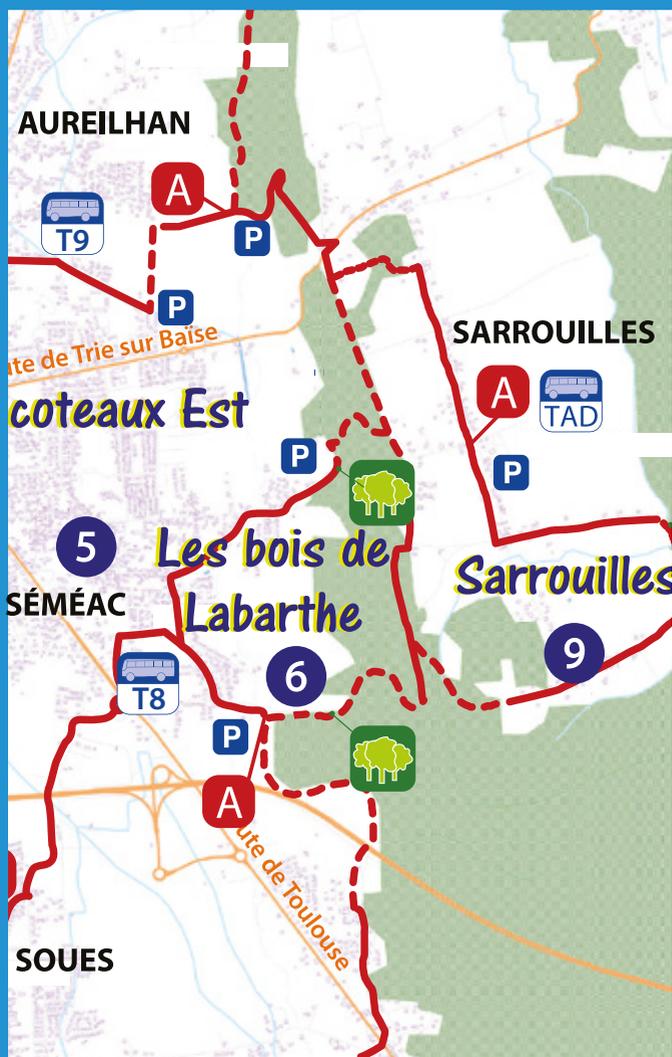


Les bois de Labarthe sont un poumon vert à deux pas de la ville.

Arbres alignés au garde-à-vous, allées tirées au cordeau : au début des bois de Labarthe, juste après le passage sous la voie ferrée, l'ordre règne parmi les feuillus. Gérée par l'Office National des Forêts, cette plantation de chênes pédonculés bénéficie d'élagages et de coupes régulières d'entretien. D'où son aspect très ordonné. Les mésanges, peu farouches s'agitent dans la chênaie. Charbonnière ou bleue ? Pour distinguer ces deux espèces très proches, il faut identifier la couleur de la calotte, au-dessus de leur tête. Si celle-ci est bleue, c'est une mésange... bleue!

Le circuit débute par un chemin forestier menant jusqu'au pied du coteau. Là,

le désordre prend le dessus dans les sous-bois. Taillis et chênes centenaires se mêlent joyeusement. On entame l'ascension de la colline. À mesure que le sentier gagne en hauteur, les arbres adoptent un port moins fier. Les poids lourds laissent place aux gabarits plus légers, adaptés à la pente. Craquements de feuilles mortes sous les pas. Odeur d'humus. « Chac-chac-chac-chac » : une pie jacasse tout près. En silence, j'espère surprendre un écureuil sautant de branche en branche avec sa queue en panache. Arrivé au sommet, le Trait Vert continue sur une route goudronnée attachée à la crête. Sur la gauche, derrière les rideaux d'arbres, on devine par



Du panneau d'accueil, prendre le chemin qui part plein Est pour rejoindre le chemin départemental de Vieille Adour qui longe le haut du coteau puis redescend au niveau du château d'eau vers la rue de la République. Emprunter la rue du Moulin Vert, la rue Lamartine, puis bifurquer sur l'allée de la barthe qui ramène au point de départ.

LES BOIS DE LABARTHE 1 H 20 5 KM dont 3,5 km de sentiers

Parkings à Séméac, rue de la République, au niveau de l'arrêt de bus de la rue des Rossignols ou allée de La Barthe, après la voie ferrée.

Panneau d'accueil à Séméac, allée de Labarthe, après la voie ferrée.

Bus ligne T8 Séméac-Piscine <> Verdun, arrêt Séméac-Piscine.
ligne T9 Aureilhan-Aubépine <> Verdun, arrêt Eglantine.



La pente très importante, sur un tronçon empruntant un sentier de glaise, dissuadera les cyclistes par temps de pluie.

endroits la plaine tarbaise tandis qu'on tourne le dos aux 2877 mètres du Pic du Midi de Bigorre. De l'autre côté, la petite vallée de l'Ousse et Sarrouilles.

LES DÉBUTS DU RAIL

On troque ensuite le bitume pour un chemin de terre. La descente vers la plaine s'amorce au château d'eau. Au détour d'une épingle, on croise un monument incongru au milieu des bois : une stèle dédiée à la mémoire d'un soldat. Ce sergent du 14^e régiment d'artillerie a trouvé la mort à 23 ans suite à une chute de cheval au début du XX^e siècle. Est-ce le fait d'une guerre ou d'une bataille glorieuse ? Pas du tout : seuls les remblais trop abrupts qui entourent le chemin sont en cause. Loin d'être naturels, ils restent les témoins de l'époque où la voie ferrée empruntait cet itinéraire. Une ligne avait été mise en service pour contourner la colline de Sarrouilles. En effet, au tout début des années 1880,

des éboulements empêchaient les trains de la Compagnie du Midi d'emprunter le tunnel encore en service aujourd'hui. Pour effectuer les travaux de consolidation nécessaires, la voie ferrée est déviée. Une ligne provisoire est creusée dans la colline. Mise en service par arrêté préfectoral le 20 juillet 1880, elle permet de relier, à flanc de coteau, Séméac à Sarrouilles. De ce tracé, il reste encore, outre ce chemin en forme de tranchée, quelques indices visibles en haut de la côte de Sarrouilles et à divers endroits dans la commune.

Au bas du chemin, on poursuit par une petite route qui rejoint vite la rue de la République à Séméac. Le circuit bifurque dans la rue du Moulin Vert, fréquentée par les eaux de l'Alaric, l'un des nombreux canaux dérivés de l'Adour qui arrose également Soues, Aureilhan et Orleix. Bien doté en eau, le village doit probablement son nom à cette caractéristique. Avec le suffixe « ac », pour eau, Séméac signifierait « semé d'eau ».

patrimoine

LA FAMILLE DE GRAMONT

Maréchaux, diplomates, ministres, savants : la famille de Gramont compte bien des personnages de haut rang. Elle s'installe en 1540 dans le château de Séméac. Claire de Gramont vient de racheter aux Castelbajac la seigneurie. L'endroit lui convient mieux que ses fiefs de montagne, aux confins de la Navarre et du Béarn. Au XVII^{ème} siècle, Henri, vicomte d'Aster et marquis de Séméac décide une construction de facture classique. Entouré d'un jardin à la française où pièces d'eau et bassins côtoient l'orangerie, elle gagne le surnom de Petit Versailles. Un temps inhabité, le bâtiment s'effondre partiellement en 1777. Il est vendu comme bien national à la Révolution française. Sur son emplacement, à l'intersection entre la rue Dallas et la route nationale, il ne subsiste aucune trace aujourd'hui.



LA ROUTE DES MOULINS

Des trois moulins que comptait la commune, il en subsiste un, bien conservé, rue du Moulin Vert. Avec son arcade en pierres de taille surmontant l'Alaric, il présente la structure très particulière des moulins fariniers. La roue entraînée par l'eau est disposée horizontalement et reliée par un axe vertical à la meule. Celle-ci est située dans la salle juste au-dessus, à l'intérieur de l'arcade. Ainsi, il n'y a pas de perte d'énergie : la force de l'eau est directement transmise à la meule pour moudre le grain. Autre élément spécifique aux moulins de plaine : la partie habitation est accolée à la salle des meules. L'absence de pente permet de construire de plus grands bâtiments à proximité des canaux alors qu'en montagne, les moulins se présentent la plupart du temps en chapelets, à la lisière du village. Par la rue Lamartine, le Trait Vert rejoint l'allée de la Barthe menant au bois, souligné certainement en quelque endroit par un cours d'eau. Car barthe, mot dérivé du gascon, désigne précisément la zone couverte d'une végétation particulière, adaptée à l'humidité, qui entoure une rivière ou un cours d'eau. Reste à trouver le ruisseau.

Je note mon parcours sur ma carte grâce aux signalisations du Trait Vert !



© Sylvain Cordier/Hoaqui

LE SANGLIER

Portant généralement un pelage foncé qui lui a valu l'appellation de « bête noire », le sanglier se plaît dans les forêts de feuillus. Il y trouve largement de quoi se nourrir. En fouillant le sol de son groin, cet omnivore déterre des fruits, notamment faines et glands, des plantes, des vers de terre, des insectes. Il lui arrive aussi de dévorer des grenouilles, des taupes, de petits rongeurs et même des reptiles. Avec sa silhouette compacte et allongée, pratique pour franchir les massifs broussailleux, l'ancêtre du porc domestique se laisse difficilement surprendre au coin du bois. Son ouïe très fine décèle le moindre pas de promeneur et ses mœurs crépusculaires rendent toute rencontre encore plus hypothétique. En effet, la journée, le sanglier se repose à l'abri des regards, dans sa bauge, un fourré bien au sec.

LE BON RÉFLEXE

Les panneaux et signes de repérage concernent tous les usagers du Trait Vert. Respectez-les et vous ne risquerez ni de vous perdre, ni de manquer un panneau explicatif.